

qui pesait sur le cou des chrétiens; il s'empara de plusieurs châteaux inaccessibles, surtout de la grande, célèbre et magnifique Tarse des Ciliciens... et il en emporta les ornements de leurs chefs, les mages, pour embellir Sainte-Sophie». Il délivra de même les bannières chrétiennes que les Arabes avaient arrachées 90 ans avant (en 877), après avoir battu près de Tarse l'insoucieux général Stupiothe. Basile II, le successeur de ces conquérants, eut soin de fortifier encore davantage la ville et ses alentours, pour y assurer la prédominance des Grecs; il y séjourna une année (999-1000).

La domination des Grecs dura un siècle, leur gouverneur résidait à Tarse. Dans le troisième quart du XI^e siècle leur représentant était un arménien, *Abelgharib Ardzerouni*, fils de Khatchig; durant la présidence duquel ou quelque peu avant, le catholicos Georges, l'assistant du grand Martyrophile (Grégoire II) renvoyé par ce dernier, se retira à Tarse avec le repentir dans son cœur et y mourut.

A la première apparition des Croisés, avant la prise d'Antioche, la troupe de l'ardent Tancrede, parvint la première à Tarse; grâce à la coopération des habitants arméniens, il en chassa la garnison turque et fit hisser sa bannière sur les murailles; Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, arriva contre la ville, avec une troupe plus forte, et se crut en droit de remplacer le drapeau de Tancrede par le sien. Tancrede lui céda la place et alla conquérir la ville de Mamestie. Peu de temps après, 300 pèlerins se firent voir à la porte de la ville; mais comme on ne leur permit pas l'entrée, ils furent tous massacrés par les Turcs. Ce fait irrita extrêmement tous les chrétiens contre Baudouin; celui-ci s'excusa d'abord, en prétextant une alliance avec les Turcs; mais à la fin pour apaiser l'excitation, il chassa tous les Turcs de la ville et crut avoir ainsi réparé sa faute. A partir de cette époque jusqu'à la fin du XII^e siècle, Tarse fut un continuel objet de querelle entre les Grecs, les Latins et les Arméniens: ces derniers s'en emparèrent enfin définitivement et en devinrent maîtres absolus. D'abord ce fut l'audacieux Baron Léon, en 1130, qui, selon le Docteur Vahram,

«S'empara de Mamestie

Et parvint jusqu'à la grande Tarse».

Après lui Thoros II, son digne fils, plus heureux que lui,